

REMISE À NIVEAU - RAPPEL ESSENTIEL

ERP et IGH : comparer

Le bâtiment et ses usages déterminent le cadre à appliquer.

ERP	IGH
Un bâtiment, un local ou une enceinte recevant des personnes admises en plus du personnel.	Un immeuble dont le plancher bas du dernier niveau dépasse le seuil réglementaire de hauteur.
Type : activité. Catégorie : effectif, selon les règles applicables au type.	Repère général : plus de 50 m en habitation ; plus de 28 m pour les autres usages. La mesure part du niveau accessible aux engins des secours.
Dégagements, alarme, compartimentage et organisation adaptés au public.	Compartiments, circulations protégées et organisation spécifique de sécurité.

Ce que l'agent doit retrouver

Consultez le classement, les plans, les consignes et les prescriptions du site. Un ERP de cinquième catégorie n'est pas simplement un ERP « de moins de 300 personnes » : les seuils dépendent du type. Le classement de l'ERP ne donne pas la catégorie de son SSI.

Exemple de comparaison

Un hôtel et un établissement de soins n'organisent pas la mise en sécurité de la même manière. En IGH, la conduite tient compte des compartiments et du scénario prévu. On ne transpose pas une consigne d'un bâtiment à l'autre.

Avant de décider : quel site, quel public, quelle zone et quelle consigne ?

Repères : CCH, dispositions ERP et IGH ; règlements du 25 juin 1980 et du 30 décembre 2011.

REMISE À NIVEAU - REPÈRES VISUELS

Le bâtiment protège par un ensemble

Relier les fonctions plutôt que mémoriser des équipements isolés.

**1 Parois****2 Portes****3 Cheminement****4 Éclairage****Prévenir le départ de feu**

L'exploitation et les consignes limitent les situations dangereuses.

**Limiter les effets du sinistre**

Parois, portes et installations contribuent à la protection.

**Permettre la mise en sécurité**

Cheminements et accès des secours restent disponibles.

REMISE À NIVEAU - COURS ESSENTIEL

Les portes résistantes au feu

Observer leur état prévu, leur fermeture et leurs obstacles.



SÉPARATION

Freiner la propagation



PORTE

LE PRINCIPE

Une porte participe à la séparation si elle conserve ses caractéristiques et peut prendre sa position prévue. Certaines portes restent fermées avec un ferme-porte ; d'autres sont maintenues ouvertes par un dispositif autorisé qui les libère lors de la mise en sécurité. Une cale de fortune n'a pas cette fonction et empêche la fermeture automatique.

DANS LA PRATIQUE

Vérifiez visuellement vantaux, ferme-portes, obstacles, chocs et fermeture complète selon la procédure du site. Pour une porte à deux vantaux, la coordination de fermeture peut être essentielle. N'ajoutez pas de serrure ou de cale, ne déconnectez pas une ventouse et ne forcez pas un mécanisme. Un défaut doit être localisé, signalé et suivi.

UN EXEMPLE

Un chariot bloque la course d'un vantail. L'agent fait retirer l'obstacle, contrôle le retour à la position prévue et informe le PC si la fermeture reste incomplète.

La fermeture effective compte davantage qu'une simple présence de porte.

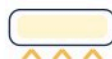
REMISE À NIVEAU - COURS ESSENTIEL

Les deux fonctions de l'éclairage

Distinguer évacuation et ambiance ou anti-panique.

**ÉVACUATION**

Repérer le chemin

**AMBIANCE**

Éviter la désorientation

LE PRINCIPE

L'éclairage d'évacuation permet notamment de repérer les cheminements, sorties, obstacles et changements de direction. L'éclairage d'ambiance ou anti-panique contribue à rendre visibles les espaces et à éviter une obscurité propice à la désorientation. L'éclairage de sécurité prend le relais prévu en cas de défaillance de l'alimentation normale ou de remplacement.

DANS LA PRATIQUE

Il peut être assuré par des blocs autonomes ou par des luminaires alimentés depuis une source centrale. Un BAES n'est donc pas le seul dispositif possible. Les dispositions générales ERP prévoient une durée assignée d'au moins une heure pour la source de sécurité concernée ; cela ne donne pas une autorisation de poursuivre toute exploitation pendant une heure.

UN EXEMPLE

Un bloc au-dessus d'une porte guide vers la sortie. Des luminaires d'ambiance répartis dans une grande salle remplissent une autre fonction complémentaire.

Voir une sortie et voir pour se déplacer sont deux besoins complémentaires.



02

La prévention

Actualiser les règles, conserver les protections et adapter l'accompagnement des occupants.



4 h de cours et d'échanges, puis 1 h de QCM blanc organisé par le centre.

COMMUN - COURS ESSENTIEL

Organiser l'évacuation

Guider les occupants dans le dispositif prévu par le site.

**ORIENTER**

Chemin sûr et consigne claire

**ACCOMPAGNER**

Besoins et rythme des personnes

**RENDRE COMPTE**

Zones ; présents ; manquants

LE PRINCIPE

L'évacuation retire les personnes d'une zone menacée vers le lieu prévu. Elle exige une alarme compréhensible, des chemins disponibles, des rôles connus et un compte rendu. Le guide oriente ; le serre-file participe à la vérification de la zone selon sa formation et les consignes. Personne ne se met en danger pour contrôler une pièce enfumée.

DANS LA PRATIQUE

Employez des phrases courtes, indiquez une direction précise, évitez les retours vers les effets personnels et préservez l'accès des secours. Ne proposez pas un ascenseur ordinaire lors d'un incendie. Au point prévu, remontez les absences ou personnes signalées avec leur dernière localisation connue. Ne retournez pas chercher seul une personne manquante.

UN EXEMPLE

« Utilisez cet escalier et rejoignez le point de rassemblement dans la cour » est plus utile que « Sortez vite quelque part ! ». Le chemin indiqué doit être disponible.

Guider, contrôler sans exposition et signaler : trois actions complémentaires.

COMMUN • SYNTHÈSE ET ÉCHANGES

Prévenir au quotidien

Relier l'accessibilité, les habitudes de travail et les retours d'expérience.

Préserver l'accès du public

Observez les cheminements, les obstacles, la lisibilité des informations et l'usage réel des équipements. L'accessibilité concerne aussi l'accueil et la compréhension des consignes. Un itinéraire habituel peut devenir inutilisable pendant des travaux : l'alternative doit être prévue et communiquée.

Ne pas confondre habitude et autorisation

Une porte calée depuis plusieurs semaines reste une anomalie. Un stockage accepté oralement ne doit pas neutraliser une issue. Décrivez la fonction affectée, les personnes exposées et les mesures prises, puis demandez le suivi nécessaire.

Retour d'expérience	Question à traiter en groupe
Un fait précis	Qu'a-t-on observé, où et à quelle heure ?
Une décision	Quelle consigne a été suivie ? Qu'est-ce qui manquait ?
Une amélioration	Quelle action, quel responsable et quelle vérification ?

Le QCM blanc • 1 heure

La séquence de prévention se termine par le QCM blanc prévu à l'annexe V. Le centre en organise la passation et l'exploitation pédagogique. Repérez ensuite les notions à retravailler avec le formateur.

Repères : annexe V, prévention ; consignes, registre de sécurité et documents du site.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Les cinq classes de feux

Classer le feu selon la nature de ce qui brûle.

A	B	C	D	F
Solides	Liquides	Gaz	Métaux	Cuisson
				

LE PRINCIPE

La classe A concerne notamment le bois, le papier et les tissus, avec formation possible de braises. B concerne les liquides ou solides liquéfiés. C concerne les gaz. D concerne les métaux combustibles. F concerne les huiles et graisses de cuisson. La lettre indique une famille de combustibles, pas la taille ni la gravité du sinistre.

DANS LA PRATIQUE

Il n'existe pas de classe électrique dans cette classification. L'électricité est un risque supplémentaire ; les matériaux de l'appareil déterminent la classe. Une batterie lithium-ion n'est pas automatiquement un feu de métal de classe D. Identifiez le risque réel et les moyens prévus sur le site. Ne déduisez jamais une compatibilité du seul aspect de l'extincteur.

UN EXEMPLE

Un bidon d'essence en feu relève de B. Une fuite de propane enflammée relève de C. L'armoire électrique voisine ajoute un risque de tension, sans créer une nouvelle classe.

C = gaz. Le risque électrique se traite en plus de la nature du combustible.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Les principes d'extinction

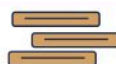
Relier l'action d'un agent extincteur au triangle du feu.

**REFROIDIR**

Retirer de la chaleur

**ÉTOUFFER**

Limiter le comburant

**SUPPRIMER**

Agir sur le combustible

LE PRINCIPE

Refroidir diminue la température. Étouffer limite l'apport de comburant. Supprimer l'alimentation en combustible empêche l'entretien du feu. Certains produits agissent aussi sur les réactions chimiques de la flamme. Ces principes expliquent le fonctionnement des moyens, mais ils ne suffisent pas à autoriser tous les usages d'un même produit.

DANS LA PRATIQUE

Une extinction de début d'incendie s'envisage uniquement si l'alerte est organisée, le moyen adapté, la formation acquise et la sortie conservée. Une fuite de gaz enflammée ne doit pas être éteinte sans maîtrise de son alimentation : le gaz non brûlé peut s'accumuler. Ne jamais projeter un jet d'eau sur de l'huile de cuisson en feu.

UN EXEMPLE

Un dispositif adapté à une friteuse combine une action sur la surface et le refroidissement. Son emploi suit sa notice, sans déplacer le récipient brûlant.

Un feu éteint visuellement n'est pas forcément un danger supprimé.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Le SSI : une chaîne de sécurité

Comprendre ce que rassemble le système de sécurité incendie.

**INFORMATION**

Recueillir un événement

**TRAITEMENT**

Appliquer le scénario

**ACTION**

Réaliser la mise en sécurité

LE PRINCIPE

Le SSI rassemble les matériels qui recueillent les informations liées à la sécurité incendie, les traitent et réalisent les fonctions nécessaires à la mise en sécurité. Il peut participer à l'évacuation, au compartimentage, au désenfumage et à l'arrêt d'installations techniques. Sa catégorie ne se confond ni avec la catégorie de l'ERP ni avec le niveau du diplôme SSIAP.

DANS LA PRATIQUE

Les catégories vont de A à E par ordre de sévérité décroissante. A associe un SDI et un SMSI avec CMSI de type A ; B utilise un CMSI de type B et des déclencheurs manuels. C repose sur un DCS, D sur des DCMR, E sur des DCM : ces sigles sont définis au glossaire. Ces repères ne décrivent pas tous les constituants. La catégorie exigée et les automatismes se vérifient dans le dossier du site.

UN EXEMPLE

Un ERP de deuxième catégorie peut posséder un SSI de catégorie A. Ces deux classements répondent à des logiques différentes.

ERP, SSI et SSIAP : trois classements différents, à ne pas mélanger.

COMMUN - COURS ESSENTIEL

Lire les voyants d'une US

Interpréter les couleurs avec le contexte et la notice.

				
Rouge fixe	Rouge clignotant	Jaune fixe	Jaune clignotant	Vert de bilan
Sécurité confirmée	Sécurité non confirmée	Défaut de liaison	Attente perdue	Bilan à la demande

LE PRINCIPE

Pour une fonction avec contrôle de position, le rouge fixe signifie que les DAS contrôlés ont atteint la sécurité après commande ; le rouge clignotant indique une sécurité non confirmée pour au moins un DAS, ou un défaut de contrôle selon la notice. Le jaune fixe signale notamment un défaut de ligne ; le jaune clignotant, une position d'attente perdue sans ordre.

DANS LA PRATIQUE

Le vert de bilan, normalement éteint sur l'exemple étudié, s'allume à la demande lorsque les positions d'attente contrôlées sont satisfaisantes sans ordre de sécurité. Cette lecture concerne l'US illustrée, pas tous les voyants du tableau : un vert « sous tension » ne signifie pas « tous les DAS sont prêts ». Toujours associer couleur, libellé, état fixe ou clignotant et contexte.

UN EXEMPLE

La fonction compartimentage clignote en rouge après commande. L'agent signale que la mise en sécurité n'est pas complètement confirmée.

La couleur seule ne permet jamais une interprétation complète.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Le sprinkleur

Comprendre un déclenchement local lié à la chaleur.

**CHALEUR LOCALE**

Déclenche une tête

**EAU**

Agit sur la zone

**AUTRES TÊTES**

Restent fermées si non sollicitées

LE PRINCIPE

Une installation de sprinkleurs comporte des têtes reliées à un réseau et à une alimentation en eau. Dans une installation classique, l'élément thermosensible d'une tête s'ouvre lorsqu'il atteint ses conditions de déclenchement. Seules les têtes exposées à une chaleur suffisante s'ouvrent, et non toutes dès qu'un détecteur de fumée fonctionne. Des systèmes particuliers ont d'autres logiques.

DANS LA PRATIQUE

Le passage d'eau provoque des informations ou alarmes prévues par l'installation. L'agent signale toute tête endommagée, peinte ou masquée, ainsi qu'un stockage gênant la diffusion. Il ne ferme pas l'alimentation pour éviter les dégâts d'eau alors que le sinistre est en cours. Les arrêts et remises en service relèvent des consignes et responsables désignés.

UN EXEMPLE

Une tête fonctionne au-dessus du foyer. Les autres peuvent rester fermées tant que leurs conditions de déclenchement ne sont pas atteintes.

Le sprinkleur classique réagit à la chaleur à chaque tête, pas au seul signal de fumée.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Pourquoi les fumées tuent

Reconnaître un danger avant toute tentative d'intervention.

**TOXICITÉ**

Gaz dangereux

**CHALEUR**

Brûlures et dégradation

**OPACITÉ**

Perte de repères

LE PRINCIPE

Les fumées peuvent être toxiques, chaudes, opaques et pauvres en oxygène. Elles désorientent, gênent la respiration et peuvent provoquer rapidement une incapacité. Le monoxyde de carbone est invisible et inodore ; l'absence d'odeur ne garantit donc pas une atmosphère saine. La couleur seule ne permet pas de mesurer la toxicité ni la température.

DANS LA PRATIQUE

Un agent SSIAP 1 ne dispose pas, par son diplôme, de la capacité d'engagement des pompiers dans un volume enfumé. Un foulard, même mouillé, ne remplace pas une protection respiratoire adaptée. La priorité est de protéger les personnes, donner l'alerte et transmettre la localisation des occupants. Une porte fermée peut limiter les transferts de fumées.

UN EXEMPLE

Une fumée légère apparaît au plafond d'un couloir. L'agent alerte et empêche les personnes d'y entrer ; il n'attend pas qu'elle devienne noire ou dense.

Voir moins de fumée ne signifie pas être hors de danger.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Reconnaître sans s'exposer

La levée de doute précise les faits dans des limites sûres.

Une mission définie avant le départ

Le PC transmet la localisation, le signal reçu, l'accès à emprunter et le retour attendu. L'agent confirme qu'il a compris et dispose de sa communication. La mission doit préciser ses limites : elle n'autorise pas à franchir une zone enfumée ni à ouvrir une porte présentant des signes dangereux.

Observer et rendre compte

Depuis une position sûre, l'agent recherche des faits : fumée, odeur, bruit, chaleur perceptible sans contact dangereux, propos d'un témoin, porte ou équipement concerné. Il nomme l'endroit exact et l'évolution. Il ne cherche pas à établir coûte que coûte la cause technique ou à obtenir une photographie en s'approchant.

Exemple : aucune fumée visible dans la circulation

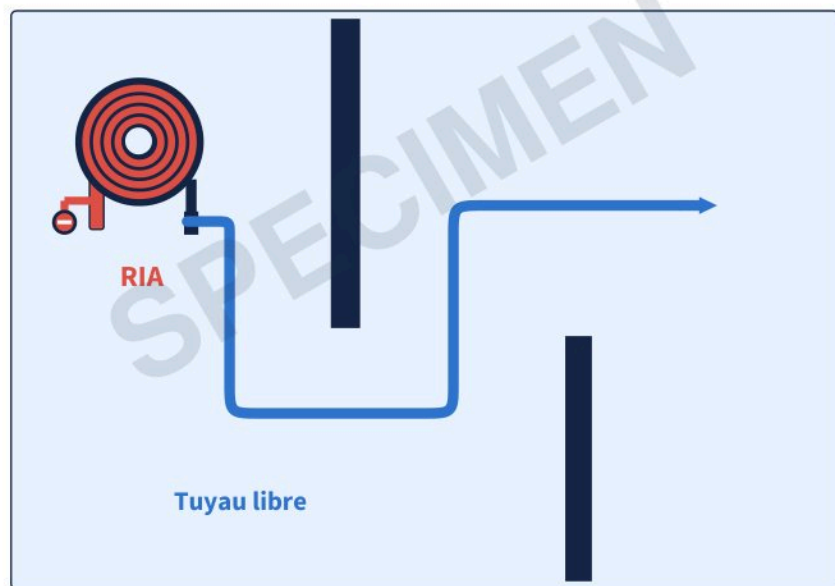
L'absence de signe à cet endroit ne prouve pas que le local en alarme est sans danger. Le PC conserve l'événement et applique la procédure de vérification avec les personnes autorisées. Une cause technique ne peut être annoncée qu'après les vérifications appropriées. L'agent ne réarme pas pour obtenir un tableau calme.

La levée de doute est un moyen de préciser une situation. Elle ne doit pas devenir un prétexte pour différer la protection ou l'alerte requise.

COMMUN • REPÈRES VISUELS

Le tuyau suit un chemin maîtrisé

Application encadrée : cheminement non rectiligne et coordination.



Cheminement fictif : conserver le repli et la coordination.



Préparer le parcours

Éviter les coudes serrés, les portes et les angles qui coincent le tuyau.



Se coordonner

La progression, le jet et le repli sont travaillés avec le formateur.



Rendre compte après usage

L'état du matériel et sa remise en disponibilité sont suivis.

COMMUN • COURS ESSENTIEL

Transmettre par radio

Être court, précis et compréhensible.

**APPEL**

Destinataire et émetteur

**MESSAGE**

Lieu ; fait ; besoin

**RETOUR**

Réception et résultat

LE PRINCIPE

Un message radio identifie le destinataire et l'émetteur, puis donne le lieu, le fait et le besoin. L'agent utilise les indicatifs et canaux du site, vérifie la réception et laisse l'autre terminer. Le volume doit rester intelligible ; crier ne corrige pas une mauvaise liaison. Les informations sensibles ou personnelles se limitent au strict nécessaire.

DANS LA PRATIQUE

En cas de mauvaise réception, demandez une répétition et utilisez le moyen de secours prévu. Ne transformez pas une réponse incomprise en validation. Une action critique est confirmée avec son résultat : « sortie dégagée et ouverture vérifiée » apporte plus que « c'est bon ». La communication doit éviter les codes inventés que l'équipe ne connaît pas.

UN EXEMPLE

« PC de ronde 1 : au niveau 2, couloir est, porte P22 ne ferme pas. Passage dégagé, défaut du ferme-porte apparent. Demande de prise en compte. »

Une transmission n'est terminée que lorsque le sens utile est compris.

REMISE À NIVEAU • COURS ESSENTIEL

Recevoir un appel interne

Transformer un message inquiet en informations exploitables.

**OÙ ?**

Lieu exact et accès

**QUOI ?**

Faits et personnes concernées

**SUITE ?**

Protection et actions engagées

**LE PRINCIPE**

L'appelant peut être stressé et utiliser des termes imprécis. Commencez par localiser : bâtiment, niveau, local et accès. Faites décrire les faits, les personnes concernées, le danger actuel et le moyen de rappeler. Reformulez les points essentiels pour vérifier la compréhension. Des questions courtes successives valent mieux qu'une longue demande impossible à retenir.

**DANS LA PRATIQUE**

Ne demandez pas à l'appelant de s'approcher du danger pour obtenir une meilleure description. Donnez la consigne de protection relevant du site et engagez les actions prévues. Les premiers éléments suffisent parfois à lancer l'alerte pendant qu'un collègue complète les informations. Notez l'heure et distinguez déclaration du témoin et constat du service.

**UN EXEMPLE**

« Ça sent le brûlé ! » devient : « Bâtiment C, premier étage, réserve 108 ; odeur forte, aucune flamme vue depuis le couloir ; deux salariés à l'extérieur du local. »

Localiser et reformuler rendent l'appel utilisable par toute l'équipe.

REMISE À NIVEAU - APPLICATION

Une heure au PC

Exercice interactif : du premier appel à la transmission aux secours.

Situation de départ

Un témoin appelle pour une odeur de brûlé au premier étage. Le formateur ajoute progressivement des informations : une alarme au SSI, une difficulté d'évacuation, puis l'arrivée simulée des secours.

Temps de l'action	Attendu de l'agent
Recevoir	Identifier le témoin, localiser le fait, noter l'heure, les personnes et les dangers.
Recouper	Lire l'information du SSI, retrouver le zonage et distinguer déclaration, constat et hypothèse.
Organiser	Informar le chef d'équipe, appliquer les consignes, transmettre les missions et suivre les retours.
Alerter et accueillir	Préparer le message d'alerte, l'accès, les plans, les clés et les informations utiles aux secours.
Tracer	Renseigner la chronologie et les actions restant à conduire.

Documents et matériels à mobiliser

Plans et consignes à jour, main courante, annuaire, moyens de communication et reports de sécurité. L'unité d'aide à l'exploitation (UAE) et la gestion technique centralisée (GTC) apportent les informations prévues par l'installation.

Les appels extérieurs sont simulés : aucun appel réel aux numéros d'urgence pendant l'exercice.

Référence : annexe V, remise à niveau SSIAP 1, séquence 5.

REMISE À NIVEAU - COURS ESSENTIEL

Prioriser les anomalies

Relier le constat à ses conséquences sur les personnes.



DANGER Immédiat ou potentiel



FONCTION Ce qui n'est plus assuré



ACTION Protéger ; signaler ; suivre

LE PRINCIPE

Une anomalie se traite selon le danger actuel et la fonction affectée. Une fumée ou une issue inutilisable avec public présent ne se gère pas comme une étiquette à remplacer. Décrivez les personnes exposées, l'étendue, les moyens restant disponibles et l'évolution. La priorité ne repose pas seulement sur la facilité ou la rapidité de réparation.

DANS LA PRATIQUE

Le responsable décide des mesures relevant de l'exploitation et des compensations. L'agent met en œuvre ce qui lui est confié, vérifie le résultat et transmet toute aggravation. Évitez deux excès : minimiser parce qu'une anomalie est ancienne, ou annoncer une catastrophe certaine sans preuve. Une information précise permet une décision proportionnée.

UN EXEMPLE

Une sortie unique d'un local occupé est bloquée. L'agent protège et fait traiter immédiatement selon la consigne ; il ne reporte pas le sujet à une maintenance de routine.

La priorité suit le risque, et la traçabilité conserve les actions restant à faire.

REMISE À NIVEAU - COURS ESSENTIEL

Écrire la main courante

Construire une trace chronologique, factuelle et exploitable.

**FAIT**

Heure ; lieu ; constat

**ACTION**

Qui fait quoi

**SUITE**

Résultat ou attente

LE PRINCIPE

La main courante relate les événements du service avec leurs horaires, lieux, auteurs, actions et suites. Elle sépare ce que l'agent a constaté de ce qu'un tiers a rapporté. Évitez les jugements comme « visiteur suspect » ou « technicien négligent » ; décrivez le comportement et la situation utile. Les données personnelles se limitent au besoin professionnel.

DANS LA PRATIQUE

Sur une main courante papier utilisant la convention enseignée, les événements liés à l'incendie sont écrits en rouge. Sur un outil numérique, utilisez la catégorie incendie et le marquage prévus. Les autres couleurs et les modalités de correction suivent les consignes du site. Une correction doit conserver la trace initiale ; ne clôturez pas un défaut encore ouvert.

UN EXEMPLE

« 09 h 12, couloir B, porte P14 maintenue par une cale. Cale retirée sans risque ; fermeture complète constatée. PC informé à 09 h 15. »

Incendie : rouge selon la convention de service. Toujours : des faits précis, des actions et un résultat vérifié.